



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XX.

Québec, Province de Québec, Mars 1876.

No. 3.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRAIRE : Poesie : Le Papillon.—Le Soir. Pédagogie : La discipline dans l'école.—Une comparaison.—Je ne peux pas.—Travail de conférence. Éducation : Pensées d'un ami des bêtes sur l'éducation des enfants. VARIÉTÉS : Le centenaire du siège de Québec (suite).—Réforme de la règle de trois.—Dictionnaire technologique (suite).—Leçons familières de langue française (suite).—Biographie. AVIS OFFICIELS.—Nominations : Commissaires d'écoles et membres de bureaux d'examineurs. COLONNES DE LA RÉDACTION : Bulletin bibliographique. NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin des sciences.—Bulletin de l'éthnographie.—Bulletin de l'histoire naturelle.—Bulletin de l'archéologie.—Bulletin des statistiques.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Bulletin des connaissances utiles.—Bulletin nécrologique.—Annonces.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### Le Papillon.

Pourquoi t'approcher en silence  
Et menacer mon vol joyeux ?  
Par quelle involontaire offense  
Ai-je pu déplaire à tes yeux ?

Je suis la vivante étincelle  
Qui monte et descend tour à tour ;  
La fleur à qui Dieu donne une aile,  
Un souffle, un regard, un amour.

Je suis le frère de la rose ;  
Elle me cache aux importuns,  
Puis sur son cœur je me repose  
Et je m'enivre de parfums.

Ma vie est toute heureuse et pure.  
Pourquoi désires-tu ma mort ?  
Oh ! dis-moi, roi de la nature,  
Serais-tu jaloux de mon sort ?

Va, je sais bien que tu t'inclines.  
Souvent pour essayer des plours,  
Que tes yeux comptent les épines  
Oh ! je ne vois rien que des fleurs.

Je sais que parfois ton visage  
Se trouble et s'assombrit soudain.  
Lorsqu'en vain je cherche un nuage  
Au front de l'horizon serein.

Mais celui dont la main divine  
A daigné nous former tous deux.  
Pour moi parfuma la colline  
Et de loin te montra les cieux.

Il me fit deux ailes de flamme,  
A moi, feu follet du printemps ;  
Pour toi, son fils, il fit une âme  
Plus grande que le firmament.

Ecoute ma voix qui t'implore,  
Loin de moi détourne tes pas !  
Laisse-moi vivre un jour encore :  
O toi qui ne finiras pas !

Mon bonheur à moi, c'est la vie.  
La liberté sous le ciel bleu !  
Le ruisseau, l'amour sans envie,  
Le tien.....c'est le secret de Dieu.

MARIE JENNA.

#### Le Soir.

I.

La brise doucement caresse le feuillage,  
L'air est limpide et pur ;  
La mer frappe sans bruit le sable du rivage  
De sa vague d'azur.

Les rayons du soleil, par delà les collines,  
Ont incliné leurs feux,  
Et leurs derniers reflets, en teintes purpurines,  
S'étendent dans les cieux.

Le ruisseau près de nous promène son murmure  
Sur un lit de gazon ;  
Le rossignol caché dans son nid de verdure,  
Commence en chanson.

Chante, poète ailé, chantant ; ta voix sonore  
Est un écho du ciel ;  
Pour publier le Dieu que tout mortel adore,  
La branche est ton autel.